

JULES CLARETIE

ADMINISTRATEUR DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

(1885-1913)

PAR

ISABELLE BONTEMPS-SAUVAGEOT

licenciée ès lettres

INTRODUCTION

Le long règne de Jules Claretie sur le Théâtre-Français, vingt-huit années durant, contribue à renforcer le statut, encore contesté au moment de sa nomination, de l'administrateur général : sa longévité à la tête de la Maison de Molière impose en effet définitivement une fonction qui s'est mise en place avec lenteur, au prix de reculs, de concessions et de protestations. Mais, si la fonction n'est plus guère critiquée en soi sous Jules Claretie, le rôle de l'administrateur n'en demeure pas moins délicat et par nature hybride, dans la mesure où le maître de la rue de Richelieu se trouve dans une position de dépendance, tant à l'égard du ministre qui le nomme et qu'il représente, que des sociétaires qui le paient et dont il doit défendre les intérêts.

Malgré la difficulté de la tâche, le journaliste et polygraphe Jules Claretie accepte sans trop hésiter d'endosser la charge de diriger la première scène de France. Ses motivations semblent relever avant tout de l'amour-propre (devenir l'un des hommes les plus courtisés de Paris !) et du désir de servir une certaine conception de la littérature dramatique. Il ne faut pas négliger non plus, dans la décision que prend Claretie d'accepter le poste d'administrateur de la Comédie-Française, le poids et l'influence considérables qu'exercent sur le journaliste des « amis » écrivains intéressés à ce qu'un homme réputé serviable occupe ce poste éminemment stratégique. Le caractère mesuré et le passé républicain de Claretie sont également propres à rassurer un gouvernement déterminé à s'assurer la fidélité des cadres de l'administration... L'homme en effet est doux, modéré, travailleur, soucieux de bien faire et de plaire à tous, au point que l'on raille souvent sa faiblesse : caractère aimable que les longues années d'administration de la Comédie-Française mettent à rude épreuve.

SOURCES

C'est évidemment le fonds de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française qui a fourni les sources les plus riches et les plus diverses. Si l'apport d'archives proprement dites est à la fois mince et très diversement conservé, les sources de nature documentaire sont quant à elle extrêmement variées et abondantes. Ont ainsi pu être utilisés avec profit les nombreux dossiers constitués au sujet des comédiens et des pièces représentées sur la scène du Théâtre-Français.

Par ailleurs, la collection Rondel du département des arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France ainsi que les fonds des Archives nationales et de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris ont fourni d'intéressants et notables compléments dans les divers domaines abordés. En revanche, la correspondance de Jules Claretie n'a pas pu être étudiée, non plus que la version inédite de son journal.

PREMIÈRE PARTIE

LA GESTION FINANCIÈRE ET ADMINISTRATIVE
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE PAR CLARETIE

CHAPITRE PREMIER

LES DIFFICULTÉS A SURMONTER

Les pesanteurs traditionnelles. – La Maison de Molière est un théâtre ancien, prestigieux, subventionné et garant de certaines traditions que les comédiens de la troupe se font fort de préserver – contre l'administrateur s'il le faut. C'est dire si Jules Claretie, dès son arrivée rue de Richelieu, se heurte aux forts tempéraments de ces illustres acteurs qui jouent de leur notoriété pour bousculer quelque peu la discipline nécessaire au bon fonctionnement d'une société de comédiens. Le nouvel administrateur use de souplesse, de patience, et plus rarement de menaces pour faire rentrer dans le rang les sociétaires et pensionnaires turbulents (souvent attirés par les profits élevés des scènes privées). La bonté légendaire de Claretie ne sait guère s'accommoder de ce petit monde susceptible et capricieux, surtout avide peut-être d'un peu de fermeté.

Les contraintes nouvelles. – Aux difficultés ancestrales qui existent à diriger l'univers si particulier des Comédiens français s'ajoute, pour compliquer encore la tâche de Jules Claretie, un malaise général du théâtre à la fin du XIX^e siècle. Les coûts ont en effet considérablement augmenté, en raison, d'une part, de la hausse des cachets des comédiens et des salaires des employés de théâtre, et surtout, d'autre part, de la croissance exponentielle du prix des mises en scène. Le public et la critique se sont habitués à un faste auquel les directeurs de théâtre doivent désormais sacrifier, sous peine de perdre leurs spectateurs. Ce luxe n'est d'ailleurs pas sans rapport avec les évolutions artistiques qui touchent peu à peu le théâtre français : naturalisme et symbolisme font leur apparition sur scène, qui exigent, chacun à sa façon, une présentation soignée des œuvres. La Comédie-Française n'échappe pas à cette « crise » globale et doit, comme les autres théâtres parisiens, dépenser toujours plus pour la mise en scène.

CHAPITRE II

L'ADMINISTRATION DE CLARETIE

Un gestionnaire avisé. – Tout au long de sa présence à la tête du théâtre, Jules Claretie se conduit en administrateur efficace et vigilant ; la façon dont il réagit à l'incendie du 8 mars 1900 témoigne en particulier de ses qualités de bon sens. En cette année d'Exposition universelle, il parvient à limiter les pertes des sociétaires (en fin d'année, la part s'élève à seize mille francs, ce qui est loin d'être catastrophique) en encourageant la troupe, en trouvant rapidement des salles où jouer et en programmant de multiples matinées littéraires. Dans le quotidien, l'administrateur général se montre rigoureux, économe, prévoyant dans bien des domaines, soucieux des revenus de ses sociétaires et du prestige du Théâtre-Français, et sensible à un certain nombre de nouveautés.

Les impuissances de Claretie. – Pourtant, malgré sa bonne volonté, Claretie ne parvient pas à accroître les recettes (stagnation de la subvention, programmation relativement soucieuse de respecter la mission littéraire de la Comédie-Française), tandis que les frais de tous ordres ne cessent d'augmenter. Les revenus des sociétaires pâtissent de cette situation qui ne leur permet pas une croissance continue. Ensuite, la position de faiblesse de Jules Claretie par rapport à ses comédiens conduit en 1901 à une « crise d'autorité » assez grave, qui se solde par la suppression du comité de lecture ; les réformes conduites avec brutalité enveniment les relations entre l'administrateur et ses sociétaires, de longs mois durant. Enfin, l'écrivain-journaliste-polygraphe Jules Claretie est accusé par ses contemporains de mener trop d'activités de front, aux dépens de sa charge d'administrateur du Théâtre-Français ; après sa nomination, l'homme en effet continue à écrire abondamment – ouvrages de toute sorte, préfaces et articles –, à diriger diverses sociétés, à prendre part à de multiples manifestations, etc. Autant d'activités qui lui sont vivement reprochées, d'autant que, dans le même temps, l'administrateur montre très peu de goût pour la mise en scène...

DEUXIÈME PARTIE

LE « TON CLARETIE » A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

CHAPITRE PREMIER

LA RÉCEPTION DES PIÈCES SOUS CLARETIE

Le cheminement du manuscrit. – Pour faire représenter son œuvre sur la scène du Théâtre-Français, l'auteur aspirant à cet honneur doit d'abord déposer son manuscrit au secrétariat du théâtre, et espérer que son texte plaira aux lecteurs de la Comédie : ceux-ci procèdent à un tri sévère et éliminent sans pitié tout ce qui n'est pas « Comédie-Française ». Ils s'appuient pour cela sur des critères à la fois littéraires, dramatiques (c'est là que le bât blesse le plus souvent), moraux ou politiques. Si l'ouvrage convient aux lecteurs, l'heureux auteur doit alors affronter le

comité de lecture qui se décide à la majorité pour la réception de l'ouvrage, son refus, ou encore son renvoi à corrections.

Le comité de lecture dans la tourmente. – L'époque Claretie est l'une des plus houleuses dans l'histoire du comité de lecture : la délicate question de la « réception à corrections » enflamme à nouveau, par suite de deux décisions malheureuses en 1900, l'éternelle rivalité entre comédiens et écrivains, et trouve un relais inattendu et efficace dans une virulente campagne de presse qui se déchaîne au mois d'octobre. L'effervescence et la mise en cause du comité de lecture sont telles que le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts supprime ce comité tant contesté. Dès lors, l'administrateur général (jusqu'au rétablissement dudit comité, à peine remanié, en 1910) est seul chargé de la réception des pièces : révolution qui non seulement accroît considérablement sa masse de travail, mais suscite aussi, on s'en doute, la fureur des sociétaires.

CHAPITRE II

LE RÉPERTOIRE CONSTITUÉ ENTRE 1886 ET 1913

Le répertoire de Jules Claretie. – Dans l'ensemble des représentations données chaque année par la Comédie-Française entre 1886 et 1913, les pièces classiques représentent 20 % (grâce au poids de certains tragédiens et à une politique, toute relative, de redécouverte du répertoire ancien), tandis que la part des créations s'élève à 25 % (le reste est constitué de reprises). Les pièces créées ont d'ailleurs fréquemment un profil assez proche, et il s'agit en grande majorité de comédies en prose.

Particularité et postérité. – Le répertoire de Jules Claretie se caractérise, par rapport à l'administration précédente, par un certain nombre de nouveautés : « jeunes » auteurs qui font leur entrée dans le répertoire de la Comédie-Française, thèmes relativement novateurs. Le théâtre à thèse permet d'aborder sur la scène de la rue de Richelieu des questions sociales assez diverses : la condition féminine, le problème controversé du divorce, les inconvénients de l'instruction obligatoire, etc. L'ère Claretie est marquée aussi par un retour aux textes anciens et la redécouverte de certaines tragédies antiques (ou « à l'antique »), ainsi que par quelques pièces qui suscitent le scandale (*Thermidor*, *Après moi*). Toutefois, la Maison de Molière persiste dans un certain académisme et, si quelques nouveautés voient le jour, elles sont propres à l'époque et aux évolutions générales plus qu'à la volonté d'innover de l'administrateur général (même si Claretie joue un rôle non négligeable dans la réception de certains noms) ; de même, la médiocrité que l'on serait tenté de reprocher au répertoire de Jules Claretie tient peut-être surtout à l'absence, dans le paysage théâtral français de cette fin de siècle, de véritable génie dramatique.

TROISIÈME PARTIE

LA VIE ARTISTIQUE DE LA MAISON DE MOLIERE SOUS CLARETIE

CHAPITRE PREMIER

LA TROUPE DE CLARETIE

L'ère des monstres sacrés. – La troupe de Jules Claretie compte nombre de noms illustres (Mounet-Sully, Julia Bartet, Albert-Lambert...) qui brillent d'un génie inégalable. Un bref sondage du nombre de représentations de quelques-uns de ces grands acteurs révèle notamment que les comédiens sont plus fréquemment sollicités que leurs camarades tragédiens, et que ces noms prestigieux prennent systématiquement part aux grandes créations de l'époque (qu'ils soutiennent par leur présence). Tout au long de son règne, Claretie tâche de ménager ces dieux de la scène, et de leur réserver, dans la mesure du possible, un sort suffisamment enviable pour leur épargner les tentations extérieures.

Une troupe rajeunie mais conventionnelle. – Dès sa nomination, Claretie s'efforce de rajeunir la troupe et de pousser vers le sociétariat les jeunes les plus talentueux. Néanmoins, persistent encore dans la vieille maison, à l'aube du ^{xx}e siècle, des conventions de jeu éculées et un vrai manque de naturel et de vivacité (manque d'autant plus criant qu'il est contemporain des recherches naturalistes d'Antoine).

CHAPITRE II

QUELLE MISE EN SCÈNE POUR QUELLE COMÉDIE-FRANÇAISE ?

Une institution conservatrice. – La Comédie-Française possède un statut un peu particulier, qui la contraint à être en quelque sorte un Louvre des œuvres dramatiques nationales : c'est dire que l'administrateur et les sociétaires n'ont que peu de latitude pour choisir les pièces qu'ils représentent. D'autant qu'un public conservateur (appuyé par une critique théâtrale vigilante) veille à ce que le Théâtre-Français reste fidèle à sa mission, et se scandalise avec bruit en cas de manquement aux traditions séculaires. L'administration de la Comédie-Française doit donc en partie, ne serait-ce que pour conserver ses abonnés, se plier aux attentes de ce public amateur de conventions et de théâtre « à l'ancienne ».

La nécessité d'un renouvellement. – Toutefois, les concurrents ne manquent pas sur la place de Paris, et Claretie doit faire en sorte que son théâtre continue à attirer les spectateurs. Il déploie à cette fin diverses mesures, au premier rang desquelles la part importante du budget qu'il consacre à la mise en scène (frais de décors, de costumes, d'accessoires...). La brève présence de Lucien Guitry à la direction de la scène atteste également, d'une certaine façon, le soin accordé désormais à la mise en scène.

CONCLUSION

Agé, malade et épuisé par ces longues années de tracas, Jules Claretie meurt à la fin du mois de décembre 1913, quelques semaines après avoir adressé sa démission à son ministre de tutelle. Homme de lettres bien plus qu'homme de théâtre, fonctionnaire intègre et consciencieux, il laisse une maison plutôt prospère malgré les difficultés financières générales, mais qu'il n'a guère préparée aux mutations artistiques qui traversent le théâtre français. Claretie abandonne, enfin, son poste dans une atmosphère de respect et de paix retrouvée, atmosphère que les Comédiens français (animaux étranges et versatiles, oublieux de leurs fureurs) se prendront à regretter.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Statuts et décrets régissant la Comédie-Française, de l'acte de société de 1804 au décret modifiant la pension de l'administrateur en 1913. – Budget prévisionnel et état des dépenses et recettes (1902). – Registre des décisions du comité de lecture (1886-1913).

ANNEXES

Chronologie sommaire. – Liste des pièces créées ou représentées pour la première fois sur la scène du Théâtre-Français entre 1886 et 1913. – Statistiques sur le répertoire. – Étude de la troupe de Claretie.

ILLUSTRATIONS

Portraits et caricatures de Claretie et de comédiens. – Maquettes de costumes. – Photographies de répétitions et de spectacles. – Photographies et dessins évoquant les principaux événements de l'administration de Claretie.
